

Recherches en langue et Littérature Françaises.
Revue de la Faculté des
Lettres et Sciences Humaines
Année 53 NO.221

***Le drame alchimique dans Le Docteur Pascal d'Émile Zola; une
lecture mythocritique***

Dr. Shahnaz Shahin *

Professeur, Université de Téhéran

Nosrat Hejazi **

Thésarde, Université de Téhéran

Résumé

Grand traité philosophique, scientifique et doctrinaire avec lequel le vaste cycle romanesque des *Rougon-Macquart* touche à sa fin, *Le Docteur Pascal* se démarque également comme une échappatoire logique que l'imaginaire du romancier trouve, dans son dernier affrontement, vis-à-vis de l'«angoisse existentielle». Nous sommes de cet avis que si cette angoisse _ généralement engendrée à la suite du sentiment du néant envers l'écoulement irrévocable du temps _ est maîtrisée dans ce roman, grâce à l'emploi et à la projection experte des structures figuratives "synthétiques nocturnes", elle n'est pas moins attribuable au recrutement intelligent du "drame alchimique" et de la figure archétypale de l'"alchimiste", saupoudrés dans le texte et condensés dans le noyau mythémique du roman.

La lecture mythocritique que nous nous sommes proposée dans cet article, vise à faire apparaître dans quelle mesure l'insertion d'un personnage mythique _ celui du grand alchimiste Hermès Trismégiste, représenté par le personnage éponyme du roman _ et la mise en œuvre d'un "drame alchimique", reflété en filigrane du plan thématique, favorisent le terrain pour que le "devenir angoissant du temps", fixé depuis longtemps dans l'imaginaire zolien, soit transformé en un progrès rassurant et optimiste.

Mots-clés: Figure archétypale, Hermès Trismégiste, "noce alchimique", "produit nouveau", pierre philosophale, le Fils divin, devenir temporel.

- تاریخ وصول: ۸۹/۷/۲۶ تأیید نهایی: ۸۹/۱۰/۱۱

* -E- mail: sshahin@ut.ac.ir

** -E- mail: hej@yahoo.com

I. Introduction

Dans un article corrélatif consacré au triomphe des “structures synthétiques nocturnes” dans l’imaginaire zolien¹, nous avons témoigné que l’apparition successive des rêveries “dialectiques”, “végétatives (cycliques)” et finalement “progressistes” avait déjà arqué comme définitive, l’encrage du dernier roman de la série des *Rougon-Macquart*, dans les conceptions eschatologiques ascensionnelles et optimistes². Parallèlement, l’acheminement du schème de la «mort-et-renaissance» jusqu’à celui du «progrès» s’était réalisé, par l’entremise de deux figures archétypales: celle de l’“arbre” et celle du “fils”.

À la charnière de ces deux figures, se trouve une troisième _ celle de l’“alchimiste” _ que la trame thématique-narrative ne cesse d’y revenir en toute occasion et circonstance et la présente sous forme du grand «savant-médecin-philosophe» que représente le Docteur Pascal. Devenue de plus en plus redondante dans la trame textuelle, cette figure archétypale se révèle petit à petit comme ce mytheme _ «cette plus petite unité du discours mythiquement significative» _ ou comme cet «atome mythique» autour duquel tous les autres schèmes, archétypes et symboles du roman, se cristallisent. La condensation du noyau mythique autour de la figure archétypale de l’“alchimiste” va de pair avec l’agencement intelligent des “rêveries alchimique”, pour donner naissance à l’apparition d’un drame secondaire à côté du drame central de la diégèse: il s’agit de la maîtrise triomphante du temps à la suite de la naissance d’un “fils divin” né après la mort du père³ ou archétypalement parlant, l’extinction du “feu ancien” et l’apparition du “feu nouveau”.

1- Cet article, écrit par les mêmes auteurs sera ultérieurement publié dans la revue *Plume* sous le nom de «Triomphe de la syntonie dans *Le Docteur Pascal* d’Émile Zola ; une lecture figurative ».

2 -“Eschatologie”, terme technique de la théologie, se définit comme étude des fins dernières de l’homme et du monde (*eskatos* : “dernier” et *-logie*). Nous entendons par « les conceptions eschatologiques ascensionnelles », toutes les croyances religieuses, les révélations ou les doctrines philosophiques qui prédisent ou assurent un avenir optimistes ou ensoleillé pour l’espèce humaine dans les fins des temps.

3-*Le docteur Pascal* d’Émile Zola, expose l’histoire d’un mûr médecin et philosophe progressiste qui, au déclin de l’âge tombe amoureux de sa fille adoptive, devenue déjà une force jeune et solide. Epousant cette fille dans la dernière année de sa vie, Pascal meurt sans pouvoir jamais voir son enfin qui naît quelques mois après sa mort tragique.

L'identification du véritable mythe progressiste sous-jacente à l'œuvre_ celle à laquelle nous nous proposons de découvrir dans le présent article_ commence par le repérage des mythèmes récurrents qui peuvent être «indifféremment un “motif”, un “thème”, un “décor mythique” (G. Durand), ou un “emblème”, une “situation dramatique” (E. Souriau)» (DURAND, 1979: 310). Notre lecture mythocritique qui est basée sur la démarche durandienne, se réalise en deux étapes:

«Un mythème peut se manifester, et sémantiquement agir, de deux façons différentes, une façon “patente” et une façon “latente”:

- de manière patente par la répétition explicite de son ou de ses contenus (situations, personnages, emblèmes, etc.) homologues;
- de manière latente par la répétition de son schème intentionnel implicite en un phénomène très proche des déplacements étudiés par Freud dans le rêve» . (DURAND, *loc.cit.*).

Nous cherchons alors à mettre tour à tour en lumière, “les essaims” ou “les paquets mythiques” patents qui se défilent sporadiquement dans le texte. Ce repérage est important dans la mesure où il permet de fixer en première étape la figure centrale qui constitue le noyau mythique de l'œuvre. Puis, nous tâcherons en deuxième étape, à dessiner les contours essentiels du drame alchimique qui permet au romancier de passer outre le temps par la fabulation d'un récit progressiste. Nous exposerons enfin, les aspects figuratifs et mythiques du récit qui se projettent intensément dans ce dernier roman des *Rougon-Macquart*.

II. Du triple visage du docteur au triple visage d'Hermès

Le premier “essaim mythique”, le “paquet” le plus saillant et redondant dans la trame textuelle, se cristallise autour de ce triple visage du docteur Pascal_ celui du «médecin empiriste», du «philosophe évolutionniste - progressiste» et du «prêtre laïcisé du nouveau siècle»_ qui présente au niveau thématique, des similitudes prononcées avec les caractéristiques essentielles du personnage mythique de la mythologie gréco-égyptienne, Hermès Trismégiste. «Grand **philosophe**», ou «grand **prêtre**»¹ de l'antiquité qui

1- Pour [Marsile Ficin](#), qui traduit en latin le *Corpus Hermeticum* en 1461, Hermès est représenté à la fois comme « le premier auteur d'une théologie ». L'épithète de trismégiste

«préside à la parole»¹, celui-ci se révèle avant tout comme un vrai «**savant** de renommé»; celui qui _ à cause de sa connaissance de nombreux sujets et arts, et de son pouvoir à conduire l'homme «à la science vraie» et surtout de «[sa philosophie triple], à savoir, naturelle, morale et métaphysique; et l'alchimie [qui] rentre sous la philosophie naturelle»² _ est connu sous le nom de Trismégiste: “le trois fois très grand”.

Or, le triple visage d'Hermès se retrouve, trait par trait, dans cette figure éponyme du roman qui est, elle aussi, à l'instar de son modèle mythique, «un savant», «un clairvoyant» (ZOLA, 1993: 353) du vingtième siècle qui croit au progrès de la science comme le seul pourvoyeur du bonheur³ pour l'espèce humaine. Le personnage romanesque de Pascal apparaît alors _ comme c'était le cas pour Hermès _ un «médecin-philosophe» (ZOLA, 1993: 108), qui fixe toute sa philosophie progressiste dans la marche incessante de l'homme vers le progrès et la perfection, et qui prêche pratiquement en un vrai prêtre

renvoie à ce fait qu'il était à la fois, philosophe, prêtre et roi : « Ils appelèrent Trismégiste trois fois grand parce qu'il était excellent comme le plus grand philosophe, le plus grand prêtre, et le plus grand roi ». (www.recherche.fr/org, article “Hermès Trismégiste”).

1-Au début des *mystères de l'Égypte* (~320), Jamblique écrit : « Hermès, qui préside à la parole est, selon l'ancienne tradition, commun à tous les prêtres ; c'est lui qui conduit à la science vraie ; il est un dans tous. C'est pourquoi nos ancêtres lui attribuaient toutes les découvertes et mettaient leurs œuvres sous le nom d'Hermès ». (JAMBLIQUE/DES PLACES [Trad.], 1993:1).

2- BACON, 1994: 27.

La même affirmation est quasiment prise par Bernard le Trévisan pour qui Hermès est « le premier fondateur de l'art alchimique », puis citée par professeur Bernard Joly: «Ce n'est qu'à la Renaissance que les alchimistes commencent à évoquer le nom d'Hermès en tant que fondateur de leur science, sans pour autant donner à l'alchimie le nom de science hermétique. Le plus souvent, c'est dans les brefs aperçus «historiques» qui introduisent les traités qu'Hermès est cité. Ainsi lit-on dès le début du *Livre de la philosophie naturelle des métaux* attribué à Bernard le Trévisan, et sans doute écrit vers la fin du XV^e siècle (et donc après la publication florentine du *Corpus Hermeticum*), que « **Le premier inventeur de cet Art ce fut Hermès le Triple: car il sut toute triple philosophie naturelle, savoir Minérale, Végétale et Animale**» (Voir JOLY, www.methods.revues.org).

3- «Je crois que l'avenir de l'humanité est dans le progrès de la raison par la science. Je crois que la poursuite de la vérité par la science est l'idéal divin que l'homme doit se proposer [...]. Je crois que la somme de ces vérités, augmentées toujours, finira par donner à l'homme un pouvoir incalculable, et la sérénité, sinon le bonheur ... Oui, je crois au triomphe final de la vie » (ZOLA, 1993: 97-98).

laïque¹ du nouveau siècle sa religion de «fécondité», «travail», «vérité», et de «justice»²:

«Il ne voulait pas fermer l'avenir, il était heureux au contraire de léguer son hypothèse à la jeunesse. Tous les vingt ans, les théories changeaient, il ne restait d'inébranlables que les vérités acquises, sur lesquelles la science continuait à bâtir si même il n'avait eu le mérite que d'apporter l'hypothèse d'un moment, son travail ne serait pas perdu, car le progrès était sûrement dans l'effort, dans l'intelligence toujours en marche [...]. D'autres ouvriers viendraient, jeunes, ardents, convaincus, qui reprendraient l'idée, l'éclairciraient, l'élargiraient. Et peut-être tout un siècle, tout un monde nouveau partirait de là» (ZOLA, 1993: 375).

Afin de consolider davantage ce soudage entre le personnage romanesque et son modèle historico-mythique, le roman attache également une attention double à la fonction de Pascal, celui-ci présenté avant tout comme un médecin-thérapeute des maux et des souffrances physiques. Les écrits légués par les documents historico-mythiques de l'Égypte nous enseignent que cette fonction est traditionnellement attribuée à Hermès _ au grand-père divin d'Hermès Trismégiste qui était lui aussi un guérisseur³. Il est intéressant de constater que le docteur pascal aussi, en faisant des piqûres thérapeutiques à ses malades frappés de paralysie et d'ataxie et en leur insufflant la force de marcher, de se déplacer, voire de «reprendre la

1- Il nous semble que dans le choix même du nom de Pascal qui se figure également dans le titre du roman, la volonté de transférer un certain message à double portée scientifique et hiératique est puissamment maintenue ; d'une part le nom suscite par allusion à l'« Agneau Pascal » du lignage davidien, les doctrines sotériologiques du christianisme et laisse subtilement passer l'attention aux programmes "religieux" du roman ; d'autre part en établissant un rapport diagonal avec cet éminent Blaise Pascal janséniste, il annonce la propension du romancier pour enrober son prêtre laïcisé dans les qualifications scientifiques.

2- Ces quatre principes de « fécondité », « travail », « vérité », et de « justice » constituent, comme nous le savons, les titres des quatre romans suivants au cycle des *Rougon-Macquart* rassemblés sous le titre à connotation messianique des *Quatre Évangiles*.

3- « Il fallait donc donner à la nouvelle médecine des ancêtres illustres et incontestables [...]. Mais ce véritable fondateur de la médecine [Hippocrate] est supposé avoir fait le voyage en Égypte, tout comme Démocrite et Platon, pour s'y instruire des sciences les plus anciennes recueillies par les sages égyptiens à partir de l'enseignement d'Hermès Trismégiste. Il faut donc supposer que c'est d'Hermès que provient toute science dont les fondements ne se trouvent pas chez Aristote » (Voir [JOLY in www.methodos.revues.org](http://www.methodos.revues.org))

vie», se lie, d'une part à la fonction de «rassembleur»¹ qu'exerce le demi-divin de la mythologie égyptienne à propos des membres d'Osiris². D'une autre part, en s'investissant tout entièrement à broser l'histoire individuelle et sociale de sa famille sous forme d'un arbre généalogique _ un gros chêne des monstres sanguins et vils qu'il avait dessiné sur un morceau de papier_ le personnage éponyme du roman zolien se révèle comme le scribe, le secrétaire, ou le «mainteneur» qui consigne par ses écrits _ par ses dossiers secrets jalousement protégés de tout sacrilège et préservés comme de trésors dans «la grande armoire» à clé _ toute histoire abominable de l'ancêtre "glorieux" des Rougon et la famille ignoble des Macquart. Pascal exerce donc, tout comme l'ancêtre familial d'Hermès une double fonction de "thérapeute" et de "scribe".

Outre cette fonction commune entre les deux personnages, le deuxième essaim mythique se signale par la «pratique alchimique» qui se situe non uniquement au centre de l'activité du docteur Pascal, mais qui est pratiquement inhérente au nom et à l'activité même d'Hermès Trismégiste. Si le nom d'Hermès est intrinsèquement lié, dans l'histoire des sciences, à l'élaboration des substances thérapeutiques ou à la fabrication des remèdes sublimes à partir des matières viles, si le médecin-philosophe de l'antiquité travaille en un «alchimiste de renommé», sur cette *prima materia* pour faire jaillir la précieuse «pierre philosophale»³, le personnage romanesque de Pascal aussi s'annonce comme un spécialiste des matières et des recettes archaïques. Le docteur Pascal est celui qui s'efforce en un «alchimiste du vingtième siècle», en un pionnier et connaisseur des sciences

1- Deux fonctions du dieu Thot (celui-ci étant le nom égyptien de la divinité grecque "Hermès") se retrouveront dans la figure d'Hermès Trismégiste : celle de "rassembleur" (il aide Isis à rendre vie aux membres d'Osiris), et celle de "mainteneur" (c'est le *secrétaire* des Dieux) ». (FAIVRE, 1988 : 25, Voir aussi www.recherche.fr/org).

2- L'image de Pascal est celle d'un «rassembleur christianisé» ; celui qui à l'instar du sauveur, du messie, rend l'âme dans la chair et les os des mourants et des convalescents :

« Aussi Clothilde fut-elle émue de l'accueil fait à Pascal, comme au sauveur, au messie attendu. Ces pauvres gens lui serraient les mains, lui auraient baisé les pieds, le regardaient avec des yeux luisants de gratitude. Il pouvait donc tout, il était donc le bon Dieu, qu'il ressuscitait les morts ! » (ZOLA, 1993: 102).

3-« L'un des objectifs de l'alchimie est le *Grand Œuvre*, c'est-à-dire la réalisation de la pierre philosophale permettant la transmutation des métaux, notamment des métaux « vils », comme le plomb, en métaux nobles, l'argent, l'or. Un autre objectif classique de l'alchimie est la recherche de la panacée (médecine universelle) et la prolongation de la vie via un élixir de longue vie » (Voir www.altermedoc.com).

occultes, de transformer le sérum du sang et les gouttelettes d'eau en une «panacée universelle», en une «potion magique» :

*«Vers ce temps, le docteur lisant un vieux livre de médecine du quinzième siècle, fut très frappé par une médication, dite “médecine des signatures” [...]. L'imagination du docteur travailla [...]. Puisqu'il voulait **régénérer les héréditaires affaiblis**, à qui la **substance nerveuse manquait**, il n'avait qu'à leur fournir de la **substance nerveuse, normale et saine** [...]. Il inventa de **piler dans un mortier** de la cervelle et du cervelet de mouton, en mouillant avec de **l'eau distillée**, puis de **décant** et de **filtrer la liqueur ainsi obtenue**. Il expérimenta ensuite sur ses malades cette liqueur mêlée du vin de Malaga [...]. Les premières doses, d'un gramme seulement, furent sans effet. Mais, ayant doublé et triplé la dose, il fut ravi, un matin, au lever, **de retrouver ses jambes de vingt ans**. Il alla de la sorte jusqu'à cinq grammes, et il respirait plus largement, il travaillait avec une lucidité, une aisance qu'il avait perdu depuis des siècles» (Zola, 1993: 92-93). (Pour les mots à caractère gras, c'est nous qui soulignons).*

Les termes tels que «panacée universelle», «liqueur de vie», «fontaine de jouvence», «le sang générateur», «fiolle», «méthode empirique» et même celui de l'«alchimie» (ou de l'alchimiste) abondamment parsemés dans le texte suggèrent les deux exemples infra l'affirment puissamment la forte prégnance des rêveries alchimiques au sein de la trame textuelle de ce roman:

*«Sa méthode était bien encore empirique et barbare [...]. Mais, il n'était qu'un pionnier, [...]. N'y avait-il pas déjà là un prodige, à **faire marcher les ataxiques, à rendre même des heures de lucidités aux fous**? Et, devant cette **trouvaille de l'alchimie du vingtième siècle**, un immense espoir s'ouvrait, il croyait avoir découvert la **panacée universelle, la liqueur de vie destinée à combattre la débilité humaine**, [...] une véritable et scientifique **fontaine de Jouvence, qui, en donnant de la force, de la santé et de la volonté, referait une humanité toute neuve et supérieure**» (Zola, 1993: 93).*

*«Et il venait enfin d'obtenir une petite bouteille d'un liquide trouble, opalin, irisé de reflets bleuâtres, qu'il regarda longtemps à la lumière, comme s'il avait tenu **le sang régénérateur et sauveur du monde**.*

[...]“Et voilà, de la toute neuve et de la très pure, cette fois, **de quoi faire des miracles !**”

Et il montrait **la fiole**, qu’il avait descendue, dans son enthousiasme [...]

“Tu ne l’admires pas, ma **liqueur de sorcier, qui réveille les morts?**”» (Zola, 1993: 93-94).

En effet, le docteur Pascal investit tout pour obtenir le liquide précieux à partir des matières viles comme du sang et les transformer, tout au long d’un processus chimique en une matière précieuse capable de guérir les maux et les souffrances physiques. Les recettes qu’il fabrique dans ses «laboratoires», rappellent bien entendu celles engendrées et manipulées par les alchimistes de l’époque antique dans les recoins mystérieux et dans leurs laboratoires chimiques.

Enfin se situe, à la charnière du “romanesque” et du “mythique”, ce dernier rapprochement mythémique qui se trouve généalogiquement parlant, d’une part entre Pascal et le vieux roi David, avec celui d’Hermès le triple et son père divin de l’Olympe, Hermès ou Thot¹. Hermès Trismégiste est d’après la généalogie hellénistique la plus courante datée du III^e ou II^e siècle av. J.-C., le petit-fils d’un demi-divin de l’Olympe nommé Hermès ou Thot. Il est donc issu d’une noble famille à vocation royale ou "divine". Dans la mythologie chrétienne aussi, Pascal est descendant du roi et prophète David qui est lui-même fils d’une ascendance noble et divine nommée Jessé.

Mais plus important par rapport à ce qui vient d’être signalé, c’est le fait que les deux personnages mythiques et romanesques sont similairement père d’un “fils” qui est censé être le sauveur du monde. En effet, le texte de Zola revient à plusieurs reprises sur la latente assimilation, sinon la consanguinité, de Pascal avec ce huitième enfant de Jessé, ce vieux roi David², de qui va être né le «fils divin», celui qui va sauver le monde. Les discours optimistes que le docteur laisse

1- «[...] le premier Hermès est Thot, et son fils est Agathodé, dont le fils est le deuxième Hermès, et dont le fils est Tat. C’est ce deuxième Hermès qui sera appelé Trismégiste à partir du II^e siècle de notre ère » (FAIVRE, 1988 :29, Voir aussi www.recherche.fr/org article “Hermès Trismégiste”; Sur tout lien de parenté entre Hermès Trismégiste et Thot voir également BROZE, 2004 :37-48).

2- Dans sa lecture mythocritique inspirée des leçons bruneliennes, Clélia Anfray a bien illustré ce rapprochement que Zola ne cesse de développer dans la narrativité de son récit. Pascal est bien ce vieux roi David épousant la jeune sunamite et de qui l’on espère la poussée de « la branche saine et solide » (Voir ANFRAY, 2003 : chapitre 20).

couler en cascade sur la marche de l'humanité en avant ou l'espoir que celui-ci caresse vis-à-vis de l'instauration d'un royaume de justice par un sage rédempteur et surtout l'annonce de la naissance d'un fils qui est supposé d'être le sauveur éventuel du demain, sont déjà les esquisses qui glorifient l'avènement du Sage attendu qui pousserait un jour «d'une branche saine et solide». Similairement, les prophéties optimistes d'Hermès Trismégiste sur la naissance d'un Fils sanctifié et béni qui pousserait un jour d'une branche divine et royale sont réunies dans le *Sermo Perfectus* d'un certain Asclépius où ce dernier ne manque nullement à placer, Hermès «parmi les prophètes qui ont annoncé le christianisme aux Païens, comme les prophètes de l'ancien Testament [qui] l'auraient fait aux Hébreux»¹. Les deux personnages sont donc à la fois issus d'une noble famille et se révèlent comme pères ou ancêtre d'un enfant sauveur. Les deux prédisent directement ou suggèrent par leur discours sotériologique², l'avènement certain d'un messie attendu et chantent communément le progrès universel de l'espèce humaine dans les temps à venir.

La résurgence de ces mythes sporadiquement saupoudrés dans le texte, permet donc de reconnaître dans le personnage de Pascal un noyau mythique: celui de l'"alchimiste" qui en sus de s'intéresser à découvrir l'eau de jouvence et l'élixir de jeunesse, «s'anéanti[t] dans [l]e besoin de savoir» (ZOLA, 1993: 199) ou bien celui qui en deçà de se pencher exclusivement sur «la fiole» (ZOLA, 1993: 94) ou «le nouveau remède» (ZOLA, 1993: 65) est capable de résoudre les énigmes de l'existence et d'apporter ainsi une explication logique et rationnelle pour l'origine et la fin de la destinée humaine. L'alchimiste est donc celui qui part à la recherche des "sciences occultes"³ ou bien des «secrets de la nature»; celui qui interroge, met en doute, puis tente

1- www.recherche.fr.org/ article "Hermès Trismégiste".

2- Par "sotériologique" nous entendons la doctrine religieuse et philosophique du salut par un rédempteur ou guide.

3- «On s'aperçoit alors que l'occultisme moderne [...] désignait à la Renaissance, non pas une doctrine mystérieuse et cachée, mais **l'ensemble des savoirs dont l'objectif était de dévoiler les « secrets de la nature »**. L'amateur d'astrologie, d'alchimie ou de magie naturelle ne cherchait pas à s'enfermer dans le cercle d'un groupe d'initiés qui se seraient imaginé être les dépositaires d'une science exceptionnelle. **Il voulait comprendre quelles sont les forces qui agissent de manière invisible dans les êtres naturels, en vue d'en acquérir une maîtrise qui lui permette de mieux vivre**» (JOLY, www.methodos.revues.org).

de répondre et finalement théorise en un philosophe ou en un homme de science, les grandes questions d'existence, les énigmes de la vie:

«Les alchimistes [...] étaient des “philosophes” d'un genre particulier qui se disaient dépositaires de la science par excellence, contenant les principes de toutes les autres, expliquant la nature, l'origine et la raison d'être de ce qui existe, relatant l'origine et la destinée de l'univers entier» (HUTAIN, 1976: 8).

«L'alchimiste se présente comme un philosophe. Il prétend connaître non seulement les métaux, mais aussi les principes de la matière, le lien entre matière et esprit, les lois de transformation... Son ontologie repose sur la notion d'énergie, une énergie contradictoire, dynamique, une, unique, en métamorphoses» (KHUNRATH, 1975; citation reprise également par www.altermedoc.com).

Les définitions apportées par Hutain et Khunrath à l'égard de l'alchimiste ne vont pas sans rappeler les soucis philosophico-scientifiques du personnage zolien, intéressé comme un véritable métaphysicien à l'origine des êtres et aux lois de transformation de la matière. Des questions obstinément posées dans la tête du docteur Pascal, aboutissant à «l'illumination de la conscience, [à la] délivrance de l'esprit et du corps»¹, ne sont que les répercussions des propensions métaphysiques chez ce «médecin-philosophe» :

«À partir de ce moment, le problème de la conception, au principe de tout, s'était posé à lui, dans son irritant mystère. Pourquoi et comment un être nouveau? Quelles étaient les lois de la vie, ce torrent d'êtres qui faisaient le monde? [...]. Dès lors, à mesure que les faits s'accumulaient et se classaient dans ses notes, il avait tenté une théorie générale de l'hérédité qui pût suffire à les expliquer tous» (ZOLA, 1993: 87-88).

«Et il avait abouti à ce qu'il nommait l'hypothèse de l'avortement des cellules. La vie n'est qu'un mouvement, et l'hérédité étant le

1- Dans *Aspects de l'alchimie traditionnelle*, René ALLEAU envisage l'aspect spirituel de la pratique alchimique dont la suprême finalité n'est que «l'illumination de la conscience». Il fait ainsi joindre l'alchimie dans les sciences relatives à l'histoire des croyances et des religions:

«Il convient surtout de considérer l'alchimie comme une religion expérimentale, concrète, dont la fin était l'illumination de la conscience, la délivrance de l'esprit et du corps [...]. Ainsi l'alchimie appartient-elle plutôt à l'histoire des religions qu'à l'histoire des sciences» (ALLEAU, 1986: 34).

mouvement communiqué, les cellules, dans leur multiplication les unes des autres, se poussaient, se foulait, se casaient, en déployant chacune l'effort héréditaire [...]. Il y avait donc là un perpétuel devenir, une transformation constante dans cet effort communiqué, cette puissance transmise, cet ébranlement qui souffle la vie à la matière et qui est toute la vie. Et des questions multiples se posaient. Existait-il un progrès physique et intellectuel à travers les âges? Le cerveau au contact des sciences grandissantes, s'amplifiait-il? Pouvait-on espérer à la longue, une plus grande somme de raison et de bonheur [...]?» (ZOLA, 1993: 90).

Or, suite à ce que nous avons déduit et dont nous venons d'exposer brièvement les contours, les essais mythiques sporadiquement saupoudrés dans ce dernier roman des *Rougon-Macquart* sont condensés autour de la figure de l'"alchimiste". Il arrive le temps pour que nous nous penchions maintenant sur les mythèmes latents; ceux qui, surdéterminés par les schèmes moteurs de la «mort-et-rennaissance», tendent à se composer en un récit, en un drame identique suggéré cette fois-ci par les "rêveries alchimiques".

III. De la figure de l'alchimiste au drame alchimique

Le dernier roman de la fresque immense des *Rougon-Macquart* est uniformément scandé par le développement intentionnel des théories de l'hérédité et de la génétique, formulées par les rêveries alchimiques d'un prêtre-médecin-philosophe. Les «combinaisons chimiques» sont au cœur même de la pensée de l'alchimiste que représente Pascal et le texte ne cesse de donner diverses formulations de cette réflexion naturaliste sous forme des explications purement théoriques. Tant fastidieux et insipides paraissent ces allusions théoriques au point de vue thématique, ces formulations scientifiques ne sont absolument anodines pour un imaginaire synthétique nocturne¹, qui cherche _ après avoir souligné les dissemblances et les ressemblances dans les objets ou les êtres naturellement séparés _ à agencer les entités opposées en une orchestration harmonieuse, en une fusion alchimique.

1- Les structures synthétiques nocturnes, étant la troisième catégorie dans les structures figuratives classifiées par l'archétypologie durandienne, sont connues pour leurs qualités synthétisant : elles épousent les notions, les conceptions et les éléments opposés, voire contradictoires, dans une orchestration harmonieuse et engendrent toujours un "produit nouveau". Pour toute information relative voir CHELEBOURG, 2000 : 69-74.

Le personnage de Pascal est puissamment obsédé, le plan thématique l'affirme préalablement, par cette rêverie de la "combinaison" et de la "fusion" des corps opposés pour former un produit plus cohérent et parfait par rapport aux modèles précédents. Cette rêverie téléologique¹ constitue l'essence même de la doctrine alchimiste: «fusionner», «mélanger», «épouser» les métaux à nature opposée pour engendrer le "produit" précieux ou le métal sublime. Cette rêverie qui tend, généalogiquement parlant, vers l'apparition d'un élément nouveau, et qui est riche pour ainsi dire du message progressiste se reflète visiblement dans l'un des fragments les plus connus du roman:

«Il était parti du principe d'invention et du principe d'imitation, l'hérédité ou reproduction des êtres sous l'empire du semblable, l'innéité ou reproduction des êtres sous l'empire du divers [...]. Et dès lors, reprenant les deux termes, l'hérédité, l'innéité, il les avait subdivisés à leur tour [...] l'élection du père et de la mère, [...], la prédominance individuelle, ou bien le mélange de l'un et de l'autre, un mélange qui pouvait affecter trois formes, soit par soudure, soit par dissémination, soit par fusion, en allant de l'état de moins bon au plus parfait; tandis que, pour l'innéité, il n'y avait qu'un cas possible, la combinaison, cette combinaison chimique qui fait que deux corps mis en présence peuvent constituer un nouveau corps, totalement différent de ceux dont il est le produit. C'était là le résumé d'un amas considérable d'observations, non seulement en anthropologie, mais encore en zoologie, en pomologie, et en horticulture» (ZOLA, 1993: 88).

En fait, si ces observations reflétées au niveau thématique de la diégèse, sont valables pour pomologie et horticulture, elles n'en sont pas moins pour l'alchimie qui, dans une lecture mythocritique, «est une véritable culture artificielle des métaux [...]» (DURAND, 1963: 327), et dont le processus de la transformation se poursuit en trois

1- Les structures synthétiques nocturnes sont souvent teintées du message téléologique : parce qu'à l'aboutissement du processus d'harmonisation et de la réconciliation des contraires, apparaît inévitablement un produit nouveau qui explique la finalité de l'action.

étapes¹: «la désintégration» des matières viles en leurs essences séparées _ ce qui correspond dans une pratique alchimique à “l’œuvre noire”, à la «putréfaction» de la matière en ses éléments constitutifs _ puis, la «conjonction», la «fusion» ou le «mélange» des caractères opposés en une “noce chimique” _ étape qui se démarque, dans l’opération alchimique, par la couleur blanche _, et finalement «la naissance» de “pierre philosophale” ou du “produit nouveau” _ la couleur rouge ou dorée_ qui favorise l’apparition de la matière sublime.

Pareillement, ces trois étapes de transformation de la matière dans une pratique alchimique _ suggérées tour à tour par les schèmes moteurs de «séparer», «fusionner», de «(re)produire» sont distinguées respectivement par les couleurs noire, blanche et dorée, et correspondent parfaitement aux trois phases du devenir temporel dont la figure d’Hermès Trismégiste est le prototype:

«C’est donc en un seul personnage divin qui assume les phases successives que symbolisait la triade. Tel nous apparaît être le caractère d’Hermès Trismégiste [...]. Trismégiste, figure centrale de l’alchimie, indique une triple nature et une triple action dans le temps. Il est le principe même du devenir, c’est-à-dire selon l’hermétisme, de la sublimation de l’être [...]. On voit [ainsi] Hermès faisant tourner la roue zodiacale. L’étymologie du mot égyptien signifiant Hermès, Thot ou Thoout, aurait pour origine dans le premier cas une racine qui signifie mêler, adoucir par le mélange; dans le deuxième rassembler en un seul, totaliser. Pour certains Hermétistes, Hermès serait à rapprocher de erma, la série, l’enchaînement, ou encore de ormê, “impetus”, mouvement, lui-même issu de la racine sanscrite ser qui donne sisarti: courir, couler» (DURAND, 1963: 325).

Or, à l’instar de tout drame alchimique «dont le Fils-Hermès serait le personnage culminant» (Durand, 1963: 327), le personnage éponyme du roman zolien s’annonce comme l’incarnation même de la

1- «Les trois phases de la transformation sont distinguées par la couleur que prend la matière au fur et à mesure : œuvre au noir, au blanc, au rouge. Elles semblent correspondre à trois types de manipulation chimique: Noir (cuisson et décomposition de la matière), blanc (processus de sublimation ou de distillation), et rouge (stade final, le rouge est la couleur solaire, soleil mis pour or). Pour tous renseignements relatifs voir <http://beaujarret.fiftiz.fr/blog/alchimie>.

figure archétypale de l'alchimiste et ceci non pas simplement parce que son image est étroitement associée à la fiole ou à la caducée universelle qui saurait «guérir tout le monde», mais parce que Pascal condense en lui, tout comme son modèle mythique, les trois phases du devenir: il représente le “devenir” _ Hermès tournant la roue zodiacale _ par ce fait qu’il apparaît dans le texte comme un homme au déclin de l’âge et aux forces déperies. Aspirant désespérément à la jeunesse ou bien au renouvellement de la vie, se trouvant en lutte constante avec le vieillissement et l’écoulement temporel, Pascal s’efforce de ramener la lumière et la force vitale à sa vie solitaire; cette étape correspond, certes dans le processus alchimique, à la putréfaction de la matière en voie du déclin et à sa décomposition imminente en ses composants opposés:

«Ah! La jeunesse, il en avait une faim dévorante ! Au déclin de sa vie, ce désir passionné de jeunesse était la révolte contre l’âge menaçant, une envie désespérée de revenir en arrière, de recommencer. Et dans ce besoin de recommencer, il n’y avait pas seulement pour lui, le regret des premiers bonheurs, l’incalculable prix des heures mortes [...]; il y avait aussi la volonté bien arrêtée de jouir, cette fois, de sa santé et de sa force [...]» (ZOLA, 1993: 217).

«Alors, Pascal, tombé sur une chaise boiteuse, la face entre ses deux mains jointes, comme pour ne plus voir la lumière du jour, éclata en grands sanglots. Mon Dieu ! Qu’allait-il devenir? [...]. Il se sentait plus désarmé, plus débile qu’un enfant.[...]»

Pascal, qui ne pleurait plus, se leva, voulut marcher vers la porte. Mais tout d’un coup, il retomba sur la chaise, écrasé par de nouveaux sanglots. Non, non ! C’était abominable, c’était impossible ! Il venait de sentir sur son crâne, ses cheveux blancs comme une glace; et il avait une horreur de son âge, de ses cinquante neuf ans, à la pensée de ses vingt-cinq ans, à elle» (ZOLA, 1993: 220, 221).

Dans la deuxième étape, Pascal doit incarner le processus d’«adoucissement». C’est en se joignant avec Clothilde, cette jeunesse en fleur, que les forces opposées (la jeunesse vs le vieillissement, la féminité vs la masculinité) s’adoucissent et s’harmonisent en une alliance des contraires; le “Roi” et la “Reine” _ termes très cher dans le vocabulaire des alchimistes_ s’épousent suivant des “noces alchimiques”: c’est l’étape de la «totalisation», de la «fusion» ou de la «réconciliation des contraires» dans la terminologie durandienne, ou

bien même la «sublimation» _ la «distillation» _ dans le vocable alchimique. L'adoucissement des caractères mortifères du temps se signale par les termes à valorisation positive tels que le «renouveau», le «recommencement», la «fleur», la «santé», le «soleil», mais se projette aussi par le schème verbal de «renaître» qui renvoie à son tour au schème dialectique de la «mort-et-renaissance» :

*«Clothilde était le **renouveau** qui arrivait à Pascal sur le tard, au déclin de l'âge. Elle lui apportait **du soleil et des fleurs**, plein sa robe d'amante; et, cette **jeunesse**, elle la lui donnait après les trente années de son dur travail, lorsqu'il était las déjà, et pâlisant, d'être descendu dans l'épouvante des plaies humaines. Il **renaissait** sous ses grands yeux clairs, au **souffle pur de son haleine**. C'était encore la foi en **la vie, en la santé, en la force, à l'éternel recommencement**» (ZOLA, 1993: 235-236).*

De cette alliance divine ou royale entre le "Roi" et la "Reine" _ étape qui correspond à l'adoucissement du temps et à «l'œuvre au blanc» _ naît enfin un "produit nouveau" ou bien «l'œuvre au doré» qui est le métal parfait; celui qui contient en lui, outre leurs caractères hétérogènes de ses parents, les propriétés nouvelles, bien individuelles et autonomes.

Or, l'insertion de la figure archétypale de l'alchimiste et du drame alchimique au sein de la trame centrale de la diégèse avait donc pour corollaire, la représentation successive des trois phases du devenir: celle de l'«écoulement» temporel, puis l'«adoucissement» de sa force destructrice par une alliance alchimique, et finalement celle de la «maîtrise» totale du temps par l'achèvement du "grand œuvre". Cet achèvement du "grand œuvre" se signale par l'apparition de la "pierre philosophale" ou du "produit nouveau" dont nous étudierons ci-après les contours.

IV. Le produit nouveau et l'achèvement du cycle

Le but suprême de tout drame alchimique est de maîtriser le devenir par la mise en opposition, puis par la totalisation harmonique des contraires pour témoigner enfin de compte la naissance du produit complet, médiateur, le fils totalisant et "hermaphrodite". Bien loin des allusions nauséabondes des rêveries angoissantes et négatives du régime diurne de l'image, la figure archétypale d'hermaphrodite qui se définit comme la conjonction heureuse des forces opposées et

représente “l’être sublime” ou “l’être achevé”, contient en elle les valences masculines à côté des caractéristiques féminines; elle est la totalisation parfaite des propriétés célestes et terrestres, capables de condenser à l’intérieur d’un même objet ou d’une même personne des particularités divines et humaines:

«Le but suprême de l’alchimie serait bien “d’engendrer la lumière” comme le dit Paracelse, ou mieux comme l’a vu profondément Eliade d’accélérer l’histoire et de maîtriser le temps. L’alchimie dont le Fils-Hermès serait le personnage culminant [...] ne tend pas à réaliser l’isolement mais la conjunctio, le rite nuptial auquel succède la mort et la résurrection. De cette conjunctio naît le Mercure transmué, appelé hermaphrodite à cause de son caractère complet [...]. Le Fils est assimilé au Christ, au produit du mariage médiateur dont on retrouve d’ailleurs des traces dans les légendes relatives à la naissance du Bouddha [...]» (DURAND, 1963: 326, 327).

Le drame alchimique dont nous prétendons la projection en filigrane de la trame centrale du roman, est intégralement reflété dans cette affirmation durandienne. Tout drame alchimique, on le sait, à pour fonction «d’accélérer l’histoire et de maîtriser le temps» (Éliade, 1956:46). L’effacement du temps mortel par l’accélération de l’histoire est assuré dans le roman, une fois que de la “*conjunctio*” ou du «mariage alchimique» de Pascal _ celui-ci étant le doublet moderne du Fils-Hermès _ est né le «produit nouveau», ou bien le «mercure transmué», ou encore selon le langage des alchimistes «la pierre philosophale» qui est supposée faire la “projection”¹. Il ne s’agit pas bien entendu dans le roman zolien de la transformation des métaux non-précieux en précieux mais de la naissance d’un “fils

1- «L’alchimie s’est donné des buts distincts, qui parfois coexistent. Le but le plus emblématique de l’alchimie est la fabrication de la pierre philosophale, ou «grand œuvre», censée être capable de transmuter les métaux vils en or, ou en argent.

[...]

Le Grand Œuvre avait pour but d’obtenir la pierre philosophale. L’alchimie était censée opérer sur une *Materia prima*, Première Matière, de façon à obtenir la pierre philosophale capable de réaliser la “projection”, c’est-à-dire la transformation des métaux vils en or» (Voir www.altermedoc.com).

médiateur”¹, issu de la synthèse alchimique et engendré de «*l'opus alchymicum*» qui «semble être avant tout un processus d'accélération du temps et de maîtrise complète de cette accélération» (Durand, 1963: 382).

Or, si nous prétendons que l'enfant de Pascal né après la mort du père est l'incarnation même de cet archétype du “fils”, cela ne découle pas simplement de la double nature “solaire” et “lunaire”² de l'enfant, ou de sa nature médiatrice entre l'homme et le divin, mais de ce fait qu'il est capable de descendre en un messie attendu ou un enfant invoqué sur la terre pour «accélérer», tout pareil au but de l'œuvre alchimique, la marche de l'Histoire vers sa finalité messianique et assurer ainsi le bonheur universel, le règne prochain du progrès et de la justice.

Ainsi constaté, l'alchimie étant étroitement liée aux rêveries sotériologiques³ et aux aspirations résurrectionnelles, elle s'avère capable de nous révéler _ par l'emploi du style messianique et

1- «Le symbole du Fils serait une traduction tardive de l'androgynat primitif des divinités lunaires. Le Fils conserve la valence masculine à côté de la féminité de la mère céleste [...]. Le Fils [...] participe à la bissexualité et jouera toujours le rôle de médiateur. Qu'il descend du ciel sur terre ou de terre aux enfers pour montrer le chemin de salut, il participe de deux natures : mâle et femelle, divine et humaine. Tel apparaît le Christ, comme Osiris ou Tammuz, tel aussi le “Rédempteur de la nature” des préromantiques et du romantisme» (DURAND, 1963: 322).

2 L'ambivalence de l'archétype de Fils _ de son caractère à la fois mâle et femelle, céleste et terrestre _ est diagonalement suggérée dans le texte par le bras levé, dressé tout droit en l'air comme un instrument diaïrétique (valence masculine et solaire), mais aussi par l'épuisement glouton du lait maternel qui se joint aux rêveries alimentaires, et éveille ainsi les propretés lunaires et féminines de l'enfant divin nourri de la déesse-mère :

«Mais l'enfant avait épuisé le sein droit ; et comme il se retourna, lui donna le sein gauche. Puis, elle se remit à sourire, sous la caresse des petites gencives gloutonnes. Quand-même elle était l'espérance. Une mère qui allaite, n'était-ce pas l'image du monde continué et sauvé? Elle s'était penchée, elle avait rencontré ses yeux limpides, qui s'ouvraient ravis, désireux de la lumière. Que disait-il le petit être [...], sous le sein qu'il épuisait? Quelle bonne parole annonçait-il, avec la légère succion de sa bouche? À quelle cause donnerait-il son sang, lorsqu'il serait un homme, fort de tout ce lait qu'il aurait bu? [...]. De nouveau, les cuivres lointains éclatèrent en fanfares [...]. Le grand ciel bleu, que réjouissaient les gaietés du dimanche, était en fête. Et [...] Clothilde souriait à l'enfant, qui tétait toujours, son petit bras en l'air, tout droit, dressé comme un drapeau d'appel à la vie» (ZOLA, 1993: 428-429).

3- «Il y a une étroite parenté progressiste entre l'exaltation épique, l'ambition messianique et le rêve démiurgique des alchimistes» (DURAND, 1963: 382).

l'hypotypose future¹ _ «l'intime secret des structures progressistes: la volonté d'accélérer l'histoire et le temps afin de les parfaire et de s'en rendre maître» (DURAND, 1963: 383). Le futur est maîtrisé par l'emploi du temps hypothétique et les tournures conjecturales dans ces passages où le Fils médiateur, chargé des attributions messianiques, est censé agir en un rédempteur pour établir l'ordre, la paix et la justice:

«Sa pensée flottait, allait à une douceur divine [...]. L'enfant était venu, le rédempteur peut-être. Les cloches avaient sonné, les rois mages s'étaient mis en route, suivis des populations, de toute la nature en fête, souriant au petit dans ses langes. Elle, la mère, pendant qu'il buvait sa vie, rêvait déjà de l'avenir. Que serait-il, quand elle l'aurait fait grand et fort, en se donnant toute? Un savant qui enseignerait au monde un peu de la vérité éternelle, un capitaine qui apporterait de la gloire à son pays, ou mieux encore un de ses pasteurs de peuple qui apaisent les passions et font régner la justice?» (ZOLA, 1993: 426).

«Un élan de ferveur maternelle monta du cœur de Clothilde [...]. C'était une prière, une invocation. À l'enfant inconnu, comme au dieu inconnu ! Un enfant qui allait être demain, au génie qui naît peut-être, au messie que le prochain siècle attendait, qui tirerait le peuple de leur doute et de leur souffrance ! Puisque la nation était à refaire, celui-ci ne venait-il pas pour cette besogne? Il reprendrait l'expérience, relèverait les murs, rendrait une certitude aux hommes tâtonnants, bâtirait la cité de justice, où l'unique loi du travail assurerait le bonheur. Dans les temps troublés, on doit attendre les prophètes. À moins qu'il ne fût l'Antéchrist, le démon dévastateur, la bête annoncée qui purgerait la terre de l'impureté devenue trop vaste. Et la vie continuerait malgré tout, il faudrait seulement patienter des milliers d'années encore, avant que paraisse l'autre enfant inconnu, le bienfaiteur» (ZOLA, 1993: 428).

1- «Hypotypose future» est la description frappante et animée de l'avenir, de sorte que l'avenir soit présentifié et étalé comme certain et véridique devant les yeux du lecteur.

V. Conclusion

Ce que nous entendons dire par notre lecture mythocritique c'est que derrière la figure centrale de l'"alchimiste" que nous avons dégagée à travers les mythes sporadiquement parsemés dans le texte, derrière le drame alchimique qui se greffe à la trame centrale de la diégèse et dont le processus se poursuit en trois phases de mort-adoucissement-et-renaissance, et finalement derrière cette image si puissante du Fils divin et androgyne _ qui condense en elle les propriétés parentales et se révèle comme un amalgame parfait, intégral et sublime¹ _ il faudrait lire la volonté de l'imaginaire zolien à vaincre l'écoulement mortel du temps par la projection d'un produit nouveau, issu de l'alliance des contraires et de la fusion alchimique. Autrement dit, les lois mortelles du temps sont intelligemment absoutes par la force de l'imagination créatrice du romancier grâce à l'insertion de l'image de l'alchimiste, puis au développement du drame alchimique et finalement à la projection de l'image du fils qui est censé faire la "projection" par l'accélération de la marche de l'Histoire et par l'instauration du royaume de justice et du bonheur. Or, le temps dans ce dernier roman du vaste cycle romanesque des *Rougon-Macquart* n'est ni vécu avec terreur, ni lutté avec l'instrument de combat diaïrétique², ni nié par le processus euphémique des structures «antiphraïques» du régime nocturne de l'image. Le temps est au

1- La présence des éléments anciens, parentaux, dans le "produit nouveau" est attestée, sur le plan thématique, par les ressemblances physiques de l'enfant avec ses parents:

«Quel serait-il l'enfant? Elle le regardait, elle tâchait de lui trouver des ressemblances. De son père, certes, il avait le front et les yeux, quelque chose de haut et de solide dans la carrure de la tête. Elle-même se reconnaissait en lui, avec sa bouche fine et son menton délicat. Puis, sourdement inquiète, c'étaient les autres qu'elle cherchait [...], tous ceux qui étaient là, inscrits sur l'Arbre, déroulant la poussée des feuilles héréditaires. Était-ce donc à celui-ci, à celui-là, ou à cet autre encore, qu'il ressemblerait?» (ZOLA, 1993: 427).

2- Dans la classification que propose l'archétypologie durandienne, nous remarquons trois façons de faire front avec le temps et l'angoisse liée à l'écoulement temporel: soit le temps est catégoriquement affronté à l'aide d'un instrument séparateur (dans ce contexte nous sommes dans le "régime diurne" et les structures héroïques); soit l'influence mortelle du temps est niée suivant le principe d'euphémisme (dans ce contexte nous sommes dans les structures antiphraïques du "régime nocturne" de l'image); soit finalement le temps et le devenir temporel sont vécus comme une occasion à progresser, à mûrir et à produire ainsi un produit nouveau et parfait (dans ce contexte nous sommes dans les structures synthétiques du "régime nocturne" de l'image). Pour toute information relative à la classification durandienne ou la signification des figures et des structures de l'imaginaire voir CHELEBOURG, 2000: 59-75.

contraire plénièrement vécu afin de permettre l'intégration de l'élément nouveau dans l'espace romanesque qui est, par essence, l'espace de projection de l'angoisse existentielle du romancier, mais aussi l'angoisse existentielle de toute une époque; une époque sans cesse hantée par les fièvres de l'existence et les crises de la folie. Toutefois, l'imaginaire du romancier et par extension, celui de la société témoignent finalement les mythes progressistes et sotériologiques du bonheur universel, de l'aurore des beaux jours à venir, chantant l'instauration imminente de la cité de progrès et de justice par une figure divine, dans les dernières pages du roman. Le véritable mythe sous-jacent à l'œuvre serait ainsi le triomphe définitif de l'imaginaire zolien sur les forces destructrices de Kronos, et le chant éternel de la régénérescence et de la vie qui chante au-dessus de toute une époque stagnée depuis longtemps dans la dégénérescence et de la mort.

Bibliographie

1. Alleau, René, *Aspects de l'alchimie traditionnelle*, Les Éditions de Minuit, [1^{ère} éd.1953], Paris, 1986.
2. Anfray, Clélia, *La Bible de Zola. Mythocritique des Rougon-Macquart*, Thèse de Doctorat soutenue en décembre 2003, sous la direction de J.Y. Tadié.
3. Bacon, Roger, (traduit par Didier Kahn), *La table d'émeraude et sa tradition alchimique*, Les Belles Lettres, coll. Aux sources de la tradition, 1994.
4. Broze, Michèle, «L'hermétisme et la gnose: tradition et distorsion dans la transmission du savoir» in *Civilisation; Revue d'internationale d'anthropologie et sciences humaines*, www.civilisation.revue.org, 2004.
5. Chelebourg, Christian, *L'Imaginaire littéraire. Des archétypes à la poétique du sujet*. Nathan, Paris, 2000.
6. Durand, Gilbert, *Les Structures anthropologiques de l'Imaginaire. Introduction à l'archétypologie générale*, P.U.F., Paris, 1963.
7. Durand, Gilbert, *Figures mythiques et visages de l'œuvre. De la mythocritique à la mythanalyse*, L'Île verte, Berg Internationale, 1979.
8. Eliade, Mircea, *Forgerons et Alchimistes*, Flammarion, Paris, 1956.
9. Faivre, Antoine, *D'Hermès-Mercure à Hermès Trismégiste: au confluent du mythe et du mythique*, dans *Présences d'Hermès Trismégiste*, Albin Michel, col. *Cahiers de l'Hermétisme*, Paris, 1988.
10. Joly, Bernard, «La rationalité de l'hermétisme. La figure d'Hermès dans l'Alchimie à l'âge classique» in www.methodos.revues.org.
11. Hutain, Serge, *L'Alchimie*, P.U.F, col. Que sais-je?, Paris, 1976.
12. Jamblique/ traduit par Édouard des Places, *Les mystères d'Égypte*, Les Belles Lettres, coll. Aux sources de la tradition, Paris, 1993.
13. Khunrath, Heinrich, *Amphithéâtre de l'éternelle sapience*, Archè, Milan, 1975.
14. www.recherche.fr/org/article "Hermès Trismégiste".
15. www.altermedoc.com/ article "Alchimie".
16. www.beaujarret.fiftiz.fr/blog/alchimie.
17. Zola, Émile, *Le Docteur Pascal*, Folio classique, Gallimard, Paris, 1993.